



**HAL**  
open science

## Présentation et commentaire

Jacques Leider

► **To cite this version:**

Jacques Leider. Présentation et commentaire. *Aséanie, Sciences humaines en Asie du Sud-Est*, 1999, 3, pp.125-141. hal-03037431

**HAL Id: hal-03037431**

**<https://hal.science/hal-03037431v1>**

Submitted on 24 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## Présentation et commentaire

Jacques P. Leider

---

### Citer ce document / Cite this document :

Leider Jacques P. Présentation et commentaire. In: Aséanie 3, 1999. pp. 125-141;

[https://www.persee.fr/doc/asean\\_0859-9009\\_1999\\_num\\_3\\_1\\_1625](https://www.persee.fr/doc/asean_0859-9009_1999_num_3_1_1625)

---

Fichier pdf généré le 05/04/2018

---

---

# The Asiatic Annual Register

or

a view of the history of Hindustan and of the politics,  
commerce and literature of Asia for the year 1799

London 1800

—0000—

## *AN ACCOUNT OF ARAKAN*

Written at Islaàmabad (Chittagong)  
in June 1777

*Communicated by Major R.E. Roberts*

---

---

*Réimpression*

### Présentation et commentaire

*par Jacques Leider*

Les ouvrages anglais sur la Birmanie de A. P. Phayre et de G. Harvey ne fournissent qu'une présentation très sommaire de l'histoire arakanaise du XVIII<sup>e</sup> siècle qui reste jusqu'à ce jour encore très mal connue<sup>1</sup>. Ceci semble être en bonne partie dû au fait qu'après la grande époque de la royauté arakanaise (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.), le XVII<sup>e</sup> siècle était une période de déclin et d'instabilité politique qui attirait peu l'attention et pouvait sembler avoir moins d'intérêt. En effet, on note que sur le plan politique, les quelques souverains qui tentèrent de redonner à la monarchie une partie de sa grandeur perdue, ne réussirent pas à sortir le pays de son isolement après les deux décennies du gouvernement des gardes du palais (1692-1710). En décembre 1784, la résistance arakanaise s'effondra face à l'invasion des troupes birmanes et cette défaite mit fin à trois siècles et demi d'indépendance arakanaise.

Dans le cadre de l'histoire proprement birmane, cette conquête, scellée par la prise de la capitale Mrauk U en janvier 1785, prend sa place dans le contexte d'une relance de l'expansionnisme birman entamée depuis le milieu du siècle par la dynastie des Konbaung. Or l'occupation birmane de l'Arakan

mit directement en contact Birmans et Anglais et elle eut, comme on sait, des retombées importantes sur les relations entre la Compagnie des Indes orientales anglaise et les monarques birmans. Les conflits frontaliers – dus en bonne partie aux exodes arakanais provoqués par les excès de l'administration birmane – furent en effet une des raisons de la fameuse ambassade de Michael Symes en 1795 et ils comptent à juste titre comme une des causes de la première guerre anglo-birmane (1824-1826).

Le récit du major R.E. Roberts réimprimé ici fournit un tableau succinct mais suggestif de ce que l'Arakan représentait sur le plan régional quelques années avant l'arrivée des Birmans<sup>2</sup>. Nous y découvrons les tristes décombres d'une monarchie bouddhiste qui avait été pendant deux siècles un royaume dont les fiers rois faisaient face à la fois aux vellétés d'expansion birmane et à la menace mogole. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Arakan n'était déjà plus qu'une principauté marginale déchirée par des conflits politiques et sociaux sans fin. Cet état des choses est d'ailleurs largement confirmé par les sources arakanaises contemporaines. D'un autre côté, ce texte est révélateur de cet esprit interventionniste anglais qui prépara activement le terrain pour une expansion ultérieure vers l'Est et donc finalement la conquête de la Birmanie.

Notre commentaire comporte trois parties. Il s'agit d'abord de présenter le texte et de souligner l'intérêt des informations qu'il contient. Ensuite nous allons esquisser la situation politique en Arakan à la veille de la conquête birmane et enfin nous pencher sur un sujet essentiel de notre texte, celui des esclaves bengalais en Arakan.

### L'Arakan *terra incognita*

En 1761, quatre ans après la bataille de Plassey, le district de Chittagong, une bande côtière de plaines avec un hinterland montagneux qui se situe au Nord-Est de la Baie du Bengale, passa sous l'administration de la Compagnie anglaise des Indes orientales. Chittagong, situé sur l'embouchure de la Karnaphuli, est aujourd'hui le port le plus important du Bangladesh; la ville était déjà un des trois ports principaux du sultanat du Bengale vers 1516/1517 lorsque les Portugais arrivèrent pour la première fois au Bengale<sup>3</sup>. Trois pouvoirs rivalisaient alors pour le contrôle de la ville: le royaume hindou du Tripura, le royaume bouddhiste d'Arakan et le sultanat de Gaur. Conquise en 1513 par le roi du Tripura, la ville tomba un peu plus tard aux mains des Arakanais pour revenir en 1517 sous le contrôle du sultan Husayn Shah. Après 1540, les Arakanais gouvernèrent la ville pendant plusieurs années, mais ce fut seulement vers 1578 qu'ils purent s'y fixer durablement et en faire un pilier de leur pouvoir politique, militaire et économique dans la région. La conquête de la ville par les troupes mogoles en 1666 marqua l'aboutissement d'efforts répétés (depuis 1616) visant à

réintégrer la ville dans l'orbite musulmane. Cette année marque aussi le début du déclin de la monarchie arakanaise. Le port de Chittagong était bel et bien perdu, mais pendant plusieurs décennies encore, des territoires situés au sud de Chittagong, notamment la région de Ramu, restaient sous contrôle arakanais. Dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, même Ramu échappait à l'emprise des rois arakanais et la rivière Naf finit par être considérée comme la frontière *de facto* entre le district anglais de Chittagong et le royaume d'Arakan, (qui devint la province birmane d'Arakan après 1785). Fait que confirme notre texte (p. 165 de l'original; la pagination d'origine est indiquée dans la réimpression).

L'Arakan était alors une région sans beaucoup d'intérêt commercial sur laquelle les Anglais ne savaient pas grand chose. Nulle mention dans notre texte d'une tentative anglaise de se fixer à Chittagong vers 1686 ainsi que des démarches auprès du roi arakanais qui l'accompagnèrent<sup>4</sup>. Nulle mention même du fait que le district de Chittagong jusqu'à la Feni au Nord avait jadis fait partie du royaume arakanais. C'est d'abord sur ce fond d'ignorance et de curiosité pour le voisin méridional que se situait à l'époque l'intérêt de la publication du texte de Roberts.

Sur notre auteur, nous ne disposons pas d'informations biographiques. Du fait de son rang militaire, il est clair qu'il s'agit bien d'un administrateur militaire anglais. Quant à la nature et au contenu de notre texte, de quoi s'agit-il? En février 1777, des chasseurs d'esclaves arakanais déportèrent environ 1 800 Bengalais en Arakan; deux, trois mois plus tard, à la suite d'une crise politique, certains d'entre eux purent s'enfuir du pays et arrivèrent à Chittagong le 15 juin. Il est logique d'admettre que notre auteur tenait ses informations détaillées sur la crise politique et le changement au pouvoir en Arakan de ces mêmes réfugiés. L'effroyable expérience des Bengalais déportés fournit le prétexte à une description de la situation politique et du pouvoir royal en Arakan, des produits du pays et du commerce, ainsi que d'un certain nombre d'informations sur l'aspect géographique du pays, le site de la ville et du fort royal, la monnaie et la population. Cette narration fort intéressante en soi va de pair avec un plaidoyer de l'auteur qui saute un peu moins aux yeux à la première lecture, c'est-à-dire la ferme conviction que les autorités anglaises devraient attaquer l'Arakan pour empêcher de nouvelles incursions des chasseurs d'esclaves arakanais au Bengale. À défaut de pouvoir parler d'un motif impérialiste ou d'un dessein colonialiste, on est bien en droit de qualifier cette prise de position d'interventionniste. Le document de Roberts est donc une description politique, géographique et historique contenant d'importantes parties narratives et véhiculant un message politique explicite.

L'auteur rappelle que la politique de la Compagnie avait déjà marqué dès 1761 un changement colossal par rapport aux mesures précaires du gouvernement mogol. Les Anglais poursuivirent activement les chasseurs

d'esclaves sur mer ce qui eut pour effet que pendant 13 ou 14 ans, le calme régna. Voilà donc, semble dire Roberts en juin 1777, que cela paraît recommencer. Et d'en appeler à une "attaque bien menée contre l'Arakan", ce "nid de pirates"! (p. 165, *id.*) Roberts n'était sans aucun doute pas le seul à ruminer ce genre de réflexions. Notre texte ne contient pas moins de quatre références à une éventuelle intervention militaire anglaise redoutée par les Arakanais ou souhaitée par les Bengalais esclaves en Arakan (pp. 162, 164, 166, *id.*). On retrouve ensuite sous la plume de notre auteur une gamme bien connue d'arguments pour convaincre des esprits éventuellement moins enthousiastes: il faut sauver notre honneur; la guerre maintenant sera peu coûteuse "*at a trivial, or even no expense*" alors que plus tard nous risquons d'entrer "*into an expensive, and perhaps a bloody war with them*"; nous allons éliminer un nid de pirates qui menacent la paix et le commerce du Bengale; nous allons obtenir "*a great number of very useful subjects*" et enfin "*many other advantages that cannot now be perceived, may accrue to the Company*".

L'auteur énumère aussi un certain nombre de problèmes que posera une intervention militaire, mais il s'évertue ensuite à détailler le cas d'une expédition mogole, avortée sans doute, mais qui avait eu pour effet de faire fuir la cour de la capitale! Le texte de Roberts ne satisfaisait donc pas seulement une curiosité naturelle, mais prenait position dans un débat sur l'expansion anglaise qui ne faisait que commencer.

On note que les administrateurs de l'époque connaissaient encore assez mal les réalités géographiques d'un arrière-pays qui était alors le seul domaine des chasseurs d'éléphants<sup>5</sup>. On prendra pour exemple la rivière Naf. L'idée fautive que cette rivière communique avec le Pègou est rapportée comme une conjecture des indigènes. L'auteur insiste d'abord sur la considérable largeur de l'embouchure de la Naf pour nous fournir ensuite dans le post-scriptum une information sur la meilleure manière de la traverser (p. 166, *id.*).

À la cause interventionniste vient se joindre un intérêt économique, celui d'exploiter au mieux les terres administrées en y fixant des immigrants. L'administration de la *East India Company* ne s'implanta que très lentement dans cette région périphérique sous-peuplée où quelques Anglais courageux s'efforçaient de développer des cultures d'exportation comme le coton (par ex. sur l'île de Maheshkali). Comme la main d'œuvre locale était insuffisante, il y avait un grand intérêt de la part des autorités anglaises de donner des terres à tous ceux qui fuyaient l'Arakan parce qu'on les y avait traînés en esclavage ou pour des raisons d'oppression fiscale ou d'insécurité. Notons toutefois avec le major Roberts que le mouvement pouvait aussi aller dans le sens inverse; il y eut bien aussi des Bengalais qui prirent refuge en Arakan, fuyant l'oppression des *zamindars* bengalais, quitte à retourner plus tard dans leur patrie (p. 163, *id.*).

## La marginalisation de l'Arakan

Après 1692, le pouvoir en Arakan n'appartenait plus aux rois, mais à des chefs militaires commandant des troupes de la garde royale qui installaient à leur guise des rois fantoches. Ce n'est qu'en 1710 qu'un général qui avait déjà joué un rôle politique et militaire croissant depuis 1706, monta sur le trône et rétablit l'autorité du pouvoir monarchique et le calme social. Il régna jusqu'en 1731 sous le nom de Candavijayarājā<sup>6</sup> et s'efforça de restaurer la grandeur militaire par des invasions en Birmanie et au Bengale. En 1719 les troupes arakanaises arrivèrent jusqu'à Mindon et à Prome; quatre ans plus tard, une campagne fut lancée contre Chittagong, Sandwip et Hattya. Toutefois ces entreprises ne remirent pas en question les frontières politiques; elle furent plutôt de formidables raids qui se soldèrent par un butin considérable et des déportations de populations. Après quelques règnes assez courts, le roi Nara-Abhayarājā (1743-1761) fut le dernier roi arakanais capable de mener une politique d'agressions à l'égard de ses voisins émulant celle de ses ancêtres au début du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>.

Les raids arakanais se dirigeaient à la fois contre le Bengale du Sud-Ouest (1745, 1751, 1755) et le Pègou (1745) où le roi Smim Tho Buddhaketi (1740-1747) avait fait revivre la monarchie mône<sup>8</sup>. Ils ne visaient pas la réalisation de conquêtes, mais servaient à piller et à déporter des Birmans, Mçons ou Bengalais, revendus plus tard comme esclaves. Mais ces expéditions ne peuvent pas cacher l'érosion simultanée de l'autorité royale. On peut dire sans exagération que pendant les 25 ans qui s'étendent de la fin du règne de Nara Abhayarājā à la conquête birmane de 1785, les rois arakanais n'ont plus, à aucun moment, réussi à contrôler l'ensemble du territoire qui formait l'héritage royal un siècle auparavant. Dans la meilleure des situations, ils gouvernaient effectivement l'Arakan proprement dit, c'est-à-dire la plaine de la Kaladan et de la Lemro, et pouvaient compter sur des alliances précaires avec des seigneurs locaux en dehors de cette zone centrale. L'île de Ramree et la région montagneuse de Taung-kut devinrent des zones de retrait notoires pour des rebelles. Les rois firent deux campagnes (1773-1775, 1778) pour reprendre en main les rênes du pouvoir à Ramree. En 1760, dit le chroniqueur, l'autorité royale cessa sur le district de Kyeintali, la partie méridionale de la province de Sandoway (Sam twè). À la suite d'une incursion birmane en 1773, Sandoway elle-même échappa au contrôle du roi arakanais. En effet, le gouverneur royal était lâchement parti à l'arrivée des envahisseurs. Les habitants de la province réussirent à se libérer des Birmans, mais chassèrent également le gouverneur arakanais à son retour. Les anciens territoires arakanais situés au nord de la rivière Naf (région de Ramu) constituaient une zone de retrait pour certains rebelles que les sources arakanaises appellent simplement *kulā:*, "Indiens". Il est assez difficile d'identifier des intérêts communautaires derrière des noms d'individus. S'agit-il d'anciens mercenaires musulmans commandés par des chefs

ambitieux, d'une communauté marchande insatisfaite (le chroniqueur parle spécifiquement des 'Indiens de Cac twe' [c'est-à-dire le port de Sittway à l'embouchure de la Kaladan]) ou, tout simplement, de soulèvements d'esclaves bengalais? Notons aussi en passant que le texte de Roberts confirme que vers 1777, Ramu n'était plus sous le contrôle des rois arakanais.

On comprend donc que l'histoire politique entre 1760 et 1785, c'est d'abord la relation d'une suite ininterrompue de révoltes contre des rois dont la principale légitimité était précisément d'avoir su s'imposer face à d'autres prétendants. Au malheur causé par le désordre politique chronique venaient encore s'ajouter des désastres naturels. Outre des épidémies de choléra (1756, 1782), il faut signaler les horribles tremblements de terre de 1761 et 1762 qui causèrent, suivant les régions, des élévations ou des dépressions du relief. Ils furent la raison majeure de la montée des prix du riz et d'une terrible famine en 1763.

La détérioration de l'ordre politique fit de l'Arakan une proie tentante pour les rois entreprenants de la Birmanie, d'autant plus que leur aide était sollicitée par des seigneurs arakanais ambitieux. En 1762, le roi birman Non̄ tō krī: (Naungdawgyi) (1760-1763) intervint dans le Sud, à Kyeintali, où le roi arakanais avait été incapable de rétablir son autorité. En même temps, quatre seigneurs arakanais lui demandèrent de leur fournir des secours militaires pour chasser leur roi. Le roi birman n'hésita pas à leur fournir des troupes et le district des sept *kharuiñ*, la région la plus touchée par les tremblements de terre de mars à mai 1762, fut encore ravagée par des milliers de soldats birmans à partir de novembre de la même année<sup>9</sup>. Les troupes d'invasion échouèrent dans leur tentative de remonter la vallée de la Kaladan, mais elles réussirent à s'accrocher pendant trois mois dans le district des sept *kharuiñ* avant de retourner en Birmanie. Tels furent en gros les principaux événements du triste règne de Candaparamarājā (1762-1764).

Le major Roberts s'étonne qu'entre 1763 et 1777 (p. 164, *id.*), on ait observé un net recul des raids arakanais dans la région de Chittagong. Il faut sans doute mettre l'imputer à la réponse armée anglaise qui tranchait avec la politique nonchalante des autorités mogoles durant les décennies précédentes<sup>10</sup>.

D'une manière générale, le règne d'Abhayarājā (1764-1774) apparaît de fait comme le plus calme de cette époque. Aucune agression arakanaise n'est rapportée dans les sources et le chroniqueur souligne la piété de ce roi. Comme nous l'avons déjà signalé, vers 1773, Sandoway échappa au contrôle des rois. Notons aussi, en 1764, un incendie au sanctuaire du Mahamuni, la vénérable statue considérée par les Arakanais et les Birmans comme une représentation véridique du Sakyamuni venu en visite en Arakan. Sur le plan de la politique intérieure, deux personnages méritent d'être signalés. D'un côté l'érudit Do We (*cā phat tat* Duiw: We) qui joua un rôle crucial dans la vie politique des années suivantes, de l'autre, *le dhā: puiñ krī:*<sup>11</sup>

So krā, qui accapara le pouvoir en janvier 1774 et régna ensuite sous le nom de Candassumanarājā (1773-1777). Avec ce règne, nous arrivons à l'année mouvementée de 1777 évoquée dans le texte de Roberts.

Si nous mettons à part la menace d'une nouvelle intervention birmane que suggère très fortement une correspondance avec le roi birman Chañ phrū rhañ (Sinbyushin) (1763-1775), – on se souvient qu'il s'agit là du vainqueur des armées chinoises et du destructeur d'Ayutthaya! – toute l'attention du roi Candassumanarājā fut consommée par des efforts visant à écraser des révoltes et à maintenir son pouvoir face à ses rivaux. Les deux hommes les plus dangereux furent Pui: Rī, qui agit en alliance avec Duiw: We (déjà présenté *supra*), et Oñ Cun, un chef militaire originaire de Ramree. Le premier devint roi en avril 1777 sous le nom de Candawimalarājā et régna tout juste trois mois; le deuxième monta sur le trône en juin 1777 sous le nom de Candatissārājā, un nom de règne qu'il changea plus tard en Dhammarājā (juin 1778). Tels sont donc les personnages dont parle le texte de Roberts.

Le roi Candassumanarājā est appelé chez Roberts “Duppung Geree”, c'est-à-dire *dhā: puiñ kri:*, terme correspondant à son ancienne fonction. “Kuddul Poree” est le *kuiy tō lut* Pui: Rī des sources manuscrites arakanaises<sup>12</sup>. Le sens du terme *kuiy tō lut* a toujours posé un problème pour les lecteurs arakanais qui n'y reconnaissent pas un terme connu. Candamālālañkāra (1931) a ainsi transformé *kuiy tō lut* en *kuiy tō ram*, garde du corps royal<sup>13</sup>. Récemment Kyaw Win U a apparemment suivi d'autres auteurs en en faisant une *kuiy lup tō*, concubine<sup>14</sup>. Cette dernière interprétation est, à notre avis, fantaisiste. Suivant toute évidence il ne peut pas s'agir d'une concubine. Nous proposons d'y voir tout simplement une transcription arakanaise du terme indo-persan *cotwal* qui nous est doublement fourni par Roberts (*kuddul*, *kutwal*). Le dictionnaire de l'anglo-indien Hobson-Jobson présente divers emplois de ce terme ce qui rend difficile notre tâche de préciser la fonction de Pui: Rī<sup>15</sup>. S'agissait-il d'un chef de police, d'un commandant militaire, d'un juge ou d'un contrôleur des marchés? Les sources arakanaises ne nous aident pas.

Ensemble avec Duiw: We, Pui: Rī rejeta l'autorité royale et, autour de février-mars 1777, rassembla des troupes à Kamā. Oñ Cum, dont les deux avaient recherché l'alliance, leur répondit qu'il n'était pas encore prêt à lever les armes. Pour le roi Candassumanarājā, la principale personne de confiance était son beau-fils, Anantasīri kyō thañ. C'est lui qui réussit à rétablir l'autorité royale à Ramree et Cheduba en 1775. Or, lors d'une confrontation avec les troupes de Pui: Rī et Duiw: We en avril 1777, Anantasīri kyō thañ fut blessé et décéda. “Sachant qu'il n'y avait plus personne pour faire face aux ennemis, dit le chroniqueur arakanais, le roi quitta son palais<sup>16</sup>”. Pui: Rī devint alors roi sous le nom de Candawimalarājā.

Mis à part le traitement cruel à l'égard de la famille de son prédécesseur qui peut être considéré comme la cause d'une chute soudaine, Roberts ne s'étend pas sur la question de savoir pourquoi ce règne ne dura que trois mois. Or d'après les sources arakanaises, il semble que le nouveau roi ne disposait pas de forces militaires suffisantes pour faire face à ses ennemis. En mai, il essuya des pertes importantes lors d'un affrontement avec le gouverneur de Kulā: tan; ensuite ses chefs militaires furent défaits, une semaine plus tard, par une alliance de plusieurs seigneurs sous la direction de Oñ Cun, le général de Ramree. Dans le texte de Roberts, Oñ Cun est simplement appelé *zamindar*, qui désigne au Bengale, un seigneur local bénéficiant de revenus fonciers.

Le succès de Oñ Cun en juin 1777 apparaît comme le triomphe d'un homme fort qui avait su attendre le moment favorable pour agir. Mais cette impression est trompeuse.

Après juin 1777, il n'y eut plus de fin aux révoltes des seigneurs arakanais, des Indiens et même des tribus chins; quatre soulèvements allaient sur le seul compte d'un certain Indien appelé Rhwe Cā qui à chaque fois, sut s'allier à d'autres mécontents. De surcroît, tout comme en 1762, une nouvelle délégation de seigneurs alla trouver le roi birman pour qu'il intervienne en Arakan (1781). Mais le roi Cañ.gū (Singu) (1775-1781) déclina l'offre. Le chroniqueur arakanais veut nous faire croire qu'il aurait eu peur de la puissance du roi arakanais! Nous ignorons à vrai dire la raison du refus. Qu'importe d'ailleurs! Trois ans plus tard seulement, un autre roi, Bodawphaya, marqua le début de son règne avec une campagne victorieuse qui scella alors la fin du royaume arakanais indépendant.

Alors que les sources arakanaises nous assomment avec des listes détaillées des rebelles et des dates de leurs soulèvements, le document de Roberts illustre d'une manière plus concrète le déclin arakanais. L'Arakan se trouva marginalisé dans le réseau des échanges de la baie du Bengale dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle suite au recul de son commerce. Ce recul fut directement lié aux désordres politiques pendant lesquels tout seigneur cherchait à maximiser ses revenus, notamment en exploitant de façon abusive les marchands. Il ne faut pas oublier non plus que les rois d'Arakan avaient détenu la part du lion dans le commerce extérieur du fait de leurs monopoles. En même temps, la cour avait été un foyer de consommation important de produits importés. Les marchands de Masulipatam ou de Pulicat qui avaient formé le gros de la communauté marchande étrangère ne revinrent plus quand la situation politique se détériora. Le riz, principal article d'exportation au XVII<sup>e</sup> siècle, ne figure plus sur la liste des produits de notre texte<sup>17</sup>. Le texte ne mentionne pas davantage l'exportation des esclaves vers les marchés indiens qui jadis avait fait la fortune de la communauté luso-asiatique, ni le commerce de transit des rubis en provenance de la Haute Birmanie. L'exploitation abusive du commerce par le roi décrite par

Roberts (p. 161, *id.*) reflète le désespoir des rois de se procurer des ressources indispensables pour assurer le paiement de leurs troupes.

L'état lamentable de l'armement (la plupart des 1 000 canons du fort de Mrauk U étaient inutilisables) et des fortifications (qui ne servaient plus qu'à protéger la vie du roi) constatés par les informateurs de Roberts mettent encore davantage en lumière que le royaume n'était plus que l'ombre de son ancienne grandeur.

## Les esclaves bengalais en Arakan

Les incursions arakanaises au Bengale qui visaient la déportation en esclavage de centaines de personnes raflées dans les villages le long des innombrables bras du Gange ou de la Meghna, remontent à la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Elles prennent leur origine à la fois dans le changement des rapports entre l'Arakan et le Bengale qui devint une province mogole après 1576 et la montée d'une forte communauté de Portugais et de métis chrétiens. Ces Portugais qui étaient autant des marchands que des mercenaires, fournirent une aide militaire appréciable aux rois guerriers de la fin du XVI<sup>e</sup> et du début du XVIII<sup>e</sup> siècle qui leur accordèrent des terres pour leur subsistance. Entre 1578 et 1617, les rois arakanais firent la conquête de la région de Chittagong jusqu'à la rivière Feni et étendirent leur contrôle sur le Sud du royaume de Tripura. Les rapports avec le Bengale mogol étaient notoirement hostiles: l'Arakan redoutait la pression musulmane sur sa frontière du Nord-Est et donc la progression des conquêtes mogoles. Pour s'en défendre, l'Arakan entretenait une flotte nombreuse et poursuivait une politique agressive d'incursions quasi annuelles qui allèrent jusqu'à Dhaka. Les agressions continuelles entraînèrent le dépeuplement de vastes zones au Nord de Chittagong et créèrent une sorte de glacis qui protégeait les territoires arakanais. Cette politique royale prit fin, semble-t-il, vers 1630. Elle fut relayée par les incursions moins massives, mais tout aussi effroyables, organisées par la communauté luso-asiatique et surveillées et encouragées par les rois<sup>18</sup>. Le but de ces dernières était aussi ou avant tout commercial. Les descendants de Portugais fixés à Dianga, contribuèrent au revenu royal par le commerce des esclaves. Une grande partie de ces esclaves rejoignit les groupes de service des rois: ils étaient employés au palais comme artisans ou serviteurs, cultivaient des rizières royales ou devenaient rameurs. Il paraît qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, il y avait déjà en Arakan des villages entiers peuplés de Bengalais. L'affirmation, rapportée dans notre texte, que trois quarts des habitants de l'Arakan étaient des Bengalais est exagérée et contredite par les sources européennes de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>, mais elle n'est guère surprenante, vu le nombre des incursions.

On aurait pu penser qu'après la sécession de la communauté luso-asiatique de Chittagong en 1665 et l'aide qu'elle fournit à Shaysta Khan pour conquérir Chittagong l'année suivante, les raids esclavagistes auraient pris fin. Il n'en fut rien, comme les sources arakanaises, indiennes et anglaises le montrent<sup>20</sup>. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les raids et le commerce des esclaves continuèrent et n'échappèrent pas au contrôle royal. Notre document montre que tout comme au siècle précédent, le roi se réservait les esclaves les plus qualifiés. Ce qui semble différent, c'est que l'exportation, ou faudrait-il dire la réexportation, des esclaves ne jouait plus de rôle.

Les autorités anglaises au Bengale n'étaient certes pas enclines à accepter l'état des choses. Malheureusement le recours aux moyens diplomatiques n'engendra aucun résultat comme le montre cet extrait de la correspondance entre les administrateurs au Bengale et les directeurs de la EIC:

*In our letter of the 9th January last, we advised you of a design which we had then in contemplation to make reprisals on the Muggs [les Arakanais] upon the coast of Aracan, and to prevent their future inroads to Bengal, but we first thought it proper to address the Raja of Aracan [Candawimalarājā] on the subject. We complained of their depredations to him, demanded that the Families which had been forcibly, carried away from Bengal should be restored to their Liberty, and that the Principal Persons concerned in that violation of the Peace should be brought to condign punishment, his Reply was written in a style so conceited with his own Power and desdainful of our Representation that we saw no hopes of prevailing by amicable means<sup>21</sup>.*

Il ne semble pas pourtant qu'une solution *manu militari* fut sérieusement prise en considération. C'est que le problème des raids fut supplanté quelques années plus tard par celui des réfugiés. Sur ce plan, la question des esclaves en fuite ne peut d'ailleurs pas être séparée du problème des déplacements de population en général.

En Arakan, la période entre 1740 et 1815 vit fréquemment des mouvements de populations à la suite de désordres politiques et d'exactions du roi ou des seigneurs locaux. Les sources arakanaises contiennent des informations sur des immigrés birmans venus en 1756 ou des Indiens de Sittway qui avaient envoyé leurs familles à Ramu avant d'essayer d'attaquer le palais royal à Mrauk U<sup>22</sup> (1775). Du temps de leurs rois, des Arakanais quittèrent eux aussi leur pays pour se réfugier dans les régions voisines, mais les déplacements les plus dramatiques touchant la population arakanaise elle-même eurent lieu pendant le régime birman, et notamment durant les années 1795 à 1815. Des milliers d'Arakanais quittèrent alors leur patrie pour trouver refuge dans le district de Chittagong. Les efforts des autorités anglaises pour fixer ces réfugiés culminèrent dans la mission du capitaine Hiram Cox et la fondation de ce

qui est aujourd'hui une localité majeure de la région, Cox's Bazaar<sup>23</sup>. Le texte de Roberts montre que les désordres politiques permettaient parfois à des groupes d'esclaves de fuir et de retourner au Bengale. En même temps, on est surpris de constater que beaucoup de ces réfugiés ne tardaient pas à retourner chez eux.

Ceci était considéré comme une perte autant par les administrateurs anglais que par les autorités arakanaises ou birmanes. Des paysans cultivateurs représentaient une richesse économique et il fallait essayer de les fixer au sol et d'empêcher leur départ. Serrajuddin a fourni dans son étude sur les débuts de l'administration anglaise à Chittagong (1971) plusieurs exemples qui complètent sur ce point l'exemple fourni ici par Roberts (p. 163, *id.*) de 2 000 personnes ayant fui l'Arakan autour de 1775.

D'après des sources administratives anglaises citées par T.H. Lewin, plusieurs milliers de montagnards avaient fui l'Arakan en mai 1777 et avaient été encouragés par un officier anglais à prendre domicile dans le district<sup>24</sup>. Mais quelques années plus tard, la plupart d'entre eux étaient à nouveau partis<sup>25</sup>.

Or cette question d'intérêt économique était aussi une question éminemment politique qui empoisonna les rapports entre les Anglais et les Arakanais, puis à leur suite, les Birmans. On peut citer à ce sujet une lettre du roi arakanais Samada (1782-1785) au gouverneur général Warren Hastings dans laquelle le dernier monarque arakanais se plaignait que certains sujets musulmans dont il avait demandé d'une façon péremptoire la reddition, n'avaient toujours pas été renvoyés en Arakan<sup>26</sup>.

Pour avancer des hypothèses sur l'effet démographique ou l'impact économique des esclaves bengalais en Arakan, il faudra sans doute attendre des études ultérieures à faire dans les archives néerlandaises et anglaises. Pour le moment il semble bien que la présence des Bengalais en Arakan était un facteur économique très important. Mais dès lors qu'on essaiera d'apprécier leur rôle, il faudra le mettre en rapport avec celui d'autres groupes ethniques comme les Mòns, anciens déportés des guerres du début du XVII<sup>e</sup> siècle par exemple.

Le nombre de 1 800 personnes déportées qui figure dans notre texte et qui se réfère à un seul mois, est impressionnant<sup>27</sup>. Sur une base documentaire très limitée, nous avons calculé des moyennes annuelles de personnes déportées du Bengale pour la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Il apparaît qu'entre 1615 et 1628, 1 538 Bengalais furent déportés par an, mais entre 1629 et 1635 cette moyenne s'éleva à 3 600<sup>28</sup>. Il est à noter qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, ces déportations étaient très irrégulières.

L'intérêt du texte de Roberts ne se limite pas au fait qu'il confirme la continuité de la traite des esclaves vers l'Arakan. Il fournit aussi des éléments d'information sur l'utilisation de ces esclaves qui pourront être mis en rap-

port avec des informations chronologiquement antérieures provenant de sources portugaises ou hollandaises. Il faut bien noter que les sources arakanaises sont pratiquement muettes sur le sujet de l'esclavage. Rares sont les bouts de phrase explicites comme celui qu'on trouve dans les annales du règne de Nara Abhayarājā où il est dit qu'après la campagne de février 1755 contre Chittagong et Ramu, "le roi captura beaucoup d'Indiens et les mit en vente sur le marché comme des bœufs et des vaches"<sup>29</sup>.

Si notre commentaire s'est limité à mettre en évidence l'intérêt informatif du texte de Roberts pour l'étude de l'histoire politique et de la traite des esclaves, l'exploitation de ce texte ne s'arrête pas à ces deux seuls aspects.

D'une manière générale, notre document tient une place de choix dans les sources sur la Birmanie et l'Arakan. Quand on se souvient à quel point les informations sur la Birmanie restaient limitées même en 1824 lorsque les troupes coloniales anglaises portaient en guerre, on pèse mieux la valeur de cet *Account of Arakan*, bien antérieur. Remarquons aussi son intérêt dans le cadre de l'appréciation qualitative des sources arakanaises. Il confirme en effet sur tous les points les informations des chroniques et en démontre donc la fiabilité.

## Notes

1. Phayre 1883, 181-182; Harvey 1967, 148-149.

2. Le texte publié était extrait du "*Asiatic Miscellany*, published in Calcutta", ouvrage sur lequel nous n'avons pas d'informations.

3. Voir Bouchon/Thomaz 1988.

4. "*This province at an early period attracted the notice of the English East India Company, who in 1686, proposed to remove their factory from Hooghly to Chittagong, and there establish by force a respectable fortified residence. On the 17th December 1689, during a rupture with the Emperor Aurungzebe, an English fleet appeared off Chittagong, with an intention of seizing it, and there fixing the head of their settlements in the Bay of Bengal; but owing to indecision, nothing was done, nor would it have answered the Company's views, had the original purpose been accomplished.*" (Pogson 1831, 110, d'après un *gazetteer* de Chittagong).

5. Kitzan 1977, 180.

6. Les titres des rois arakanais, les noms propres et termes de fonction sont donnés en translittération suivant le système employé dans la Bibliographie birmane de D. Bernot. Les noms géographiques sont en général donnés suivant la transcription usuelle anglaise.

7. L'aperçu historique qui suit est fondé sur la *Rakhuin rājawan sac kyam* : une compilation historiographique faite par le moine arakanais Candamālālaṅkāra (1931, vol. 1, 260-297) et la *Rakhuinrājawan kri* : (anonyme), manuscrit sur feuilles de latanier 9837 (ff. *tū- thā* : ) de la Universities Central Library, Yangon.

8. Harvey 1967, 212.

9. On notera qu'il s'agit de la région la plus aisément accessible en venant de la Birmanie. Les principales passes (par Am et par Toñ kut [Taunggup]) y mènent.
10. En 1768, la rumeur d'une invasion mogole (il faudrait plutôt entendre anglaise!) poussa le roi à renforcer les gardes et à faire construire des fortifications.
11. Fonction militaire élevée à la cour arakanaise.
12. *Rakhuin rājawañ tō kri: f°. thī r°.*
13. Nous admettons que *kuiy ram tō*, un terme beaucoup plus courant, et *kuiy tō ram* ont le même sens. On pourrait aussi rapprocher le dernier terme de *kuiy tō re* qui apparaît dans un document administratif de la même époque, mais dont le sens est lui aussi, encore mal éclairé (voir Leider 1998, 76, note 94).
14. Kyaw Win U 1996, 40 suit apparemment Thwa Thwan Aung 1927, 146.
15. Yule-Burnell 1968. Candamālālañkāra (1931, vol. 2, 283) a transformé le nom propre arakanais en Pui: Rhwe qui se lira en birman Po Shwe. Tha Thwan Aung (1927, 146) donne Pui: Rhī.
16. D'après les annales arakanaises, il fut capturé et forcé de prendre l'habit de moine au monastère de *Rhac soñ*. Peu après, un allié de Pui: Rī, jaloux de Duiw: We à qui Candasumanarājā avait donné une princesse comme concubine, le tua. (Candamālālañkāra 1931, vol.2, 282-283.)
17. Le commerce du riz est bien connu à travers les sources hollandaises. Voir Hall 1936, Raychaudhuri 1962, Van Galen 1998.
18. Voir Manrique 1927, 286-287; Bernier 1830, 239; Schouten 1727 (vol. 1), 261; (vol. 2), 65-66; Hall 1936, 82.
19. D'après les chiffres du missionnaire américain Comstock (1842), 2% de la population en Arakan étaient des Bengalais et 8% étaient des musulmans arakanais descendants des archers persans venus avec Shah Shuja en 1660. (Comstock 1849, 224).
20. Voir Ghosh 1960.
21. British Library OIOC: *Home Miscellaneous* 139 (12), 406. La lettre est datée du 21 novembre 1777.
22. Candamālālañkāra 1931 (vol.2), 264; 281.
23. Pour une analyse de la période de l'occupation birmane, voir notre article (Leider 1995). Sur la région au sud de Chittagong à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, voir les données de Buchanan dans Schendel (1993).
24. L'article de T.H. Lewin ("The Hill Tracts of Chittagong and the Dwellers therein etc.") ne nous était accessible que sous forme d'une copie dactylographiée.
25. Serrajuddin 1971, 126.
26. Add 26583 (British Library, Western Manuscripts), doc.18; la lettre fut reçue le 15 mai 1783.
27. La déportation de 1800 personnes d'un coup a dû frapper les Anglais au Bengale. L'événement se trouva aussi consigné dans un ouvrage intitulé *East Indian Chronologist*, publié en 1801 à Calcutta par un certain Kawkes Worth, dont nous avons retrouvé un extrait dans la Collection Amherst (EUR F 140/117) de l'OIOC de la British Library.
28. Leider 1998 (C), 453-454. Il ne faut pas perdre de vue que des voyages côtiers ne se faisaient qu'en dehors de la saison des pluies et qu'en conséquence les incursions ne purent avoir lieu qu'entre novembre et mai.
29. Candamālālañkāra 1931 (vol.2), 264.

## Références bibliographiques

- *Rakhuin rājawañ tō kri: (Great Chronicle of Arakan)*, manuscrit (sur feuilles de latanier) 9837, Universities Central Library, Yangon.
- *Add 26583 - (18) Extracts and translations by Dr. Leyden, including translation of a letter from the raja of Arakan to Warren Hastings, received 15 May 1783*, manuscrit sur papier, British Library (Londres), Western Manuscripts.
- *Bengal Manuscript Records – A selected list of 14,136 letters in the Board of Revenue Calcutta 1782-1807*, London, 4 vols. (edited by W.W. Hunter).

BERNIER, François

1830 – *Voyages de François Bernier contenant la description des Etats du Grand Mogol, de l’Hindostan, du royaume de Kachemire etc.*, Paris.

Candamālālānkāra

1931-1932 – *Rakhuin rājawañ sac kyam:*, Mandalay, *Hamsawatīpitakat*, vol. 2, 405 p.

CHANDRA ROY, Atul

1972 – *A History of Mughal Navy and Naval Warfares*, Calcutta, The World Press Private, 163 p.

CHARNEY, Michael W.

1993 – *Arakan, Min Yazagyi and the Portuguese: The Relationship between the Growth of Arakanese Imperial Power and Portuguese Mercenaries on the Fringe of Mainland Southeast Asia 1517-1617*, Ohio, (unpublished M.A.), 176 p.

CHOWDHURY, VASANT

1997 – “The Arakani Governors of Chittagong and their Coins” *Journal of the Asiatic Society of Bangladesh (Humanities)* 42, 2: 145-162.

COMSTOCK, Rev. G.S.

1859 – “Notes on Arakan”, *Journal of the American Oriental Society* 1: 219-258.

GALEN, Stephan van

1998 – “The Serpent and the King - The Dutch-Arakanese relationship 1608-1683”, Paper presented at the conference on *Myanmar Culture and Society: Traditional Spirit and Path to Modernity* 22-24 July 1998, Chulalongkorn University, Bangkok.

GHOSH, Jamini Mohan

1960 – *Magh Raiders in Bengal*, Calcutta, Patna, Allahabad, Bookland Private, 145 p.

GUEDES, Ana Marques

1994 – *Interferência et Integração dos Portugueses na Birmânia c. 1580-1630*, Lisboa, Fundação Oriente, 261 p.

HAKLUYT, Richard

1904 – *The Principal Navigations Voyages Traffiques and Discoveries of the English Nation made by sea or over-land to the remote and farthest Distant uarters of the earth at any time within the compasse of these 1600 yeeres*, Glasgow, James MacLehose and Sons, 10 vols.

HALL, D.G.E.

1936 – “Studies in Dutch Relations with Arakan in the Seventeenth Century”, *Journal of the Burma Research Society* 26: 1-31.

KITZAN, Laurence

1977 – “Lord Amherst and Pegu: The Annexation Issue 1824-1826”, *Journal of Southeast Asian Studies* 8, 2: 176-194.

KYAW WIN U

1996 – *Mrok U: khet nhoñ: rakhuiñ samuiñ: (AD 1638-1784)*, Yangon, Yangon University, (mémoire de maîtrise), 161 p.

LEIDER, Jacques

1995 – “Between revolt and normalcy: Arakan after the Burmese conquest”, *Rakhaing Magazine* 2:12-18.

1998 a – “Taxation et groupes de service sous la royauté arakanaise. Un rapport d’enquête de 1803 d’après un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris”, *Aséanie* 1:67-89.

1998 b – “Bhañgalā: pañlay ō kun sway re: mhā rakhuiñ pray pā wañ re akhan: bhañ a”, *Rakhuiñ Rui:ma maggajañ: 2 (November)*, pp. 26-33. (Traduction arakanaise d’une contribution au colloque du UHRC en janvier 1998 “Port Cities and Trade Activities in Southeast Asian History”, Yangon, IBC, présentée en anglais: “*Arakan’s place in the trade network of the Bay of Bengal*”).

1998 c – *Le royaume d’Arakan (Birmanie) Son histoire politique entre le début du XV<sup>e</sup> et la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, INALCO (thèse de doctorat), 511 p.

MAJUMDAR, Ramesh C.

1973 – *History of Medieval Bengal*, Calcutta, 395 p.

MANRIQUE, Sebastian

1927 – *Travels of Fray Sebastien Manrique 1629-1643 (vol. 1: Arakan)*, Oxford, Hakluyt Society, 449 p.

NATHAN, Mirza

1936 – *Bahāristān-i-Ghaybi, a history of the Mughal wars in Assam, Cooch Behar, Bengal and Orissa during the reigns of Jahāngir and Shāhjahān*, Gauhati (Assam), Govt. of Assam, Department of Historical and Antiquarian Studies, Narayani Handiqui Historical Institute.

PHAYRE, A. P.

1883 – *History of Burma*, London, Trübner.

POGSON, Robert W.

1830 – *Captain Pogson's Narrative during a Tour to Chategaon*, Serampore, 228 p.

QANUNGO, Suniti Bhushan

1988 – *History of Chittagong (to 1761)*, Chittagong, 670 p.

RAYCHAUDHURI, Tapan

1962 – *Jan Company in Coromandel 1605-1690: A Study in the Interrelations of European Commerce and Traditional Economies*, The Hague.

SARKAR, Jadunath

1907 – “The Conquest of Chatgaon, 1666 AD” *Journal of the Asiatic Society of Bengal* 3, 6: 406-417.

SARKAR, Jadunath

1907 – “The Feringi Pirates of Chatgaon, 1665 AD”, *Journal & Proceedings of the Asiatic Society of Bengal, Numismatic Suppl.* 3: 419-425.

SCHENDEL, Willem van (ed.)

1993 – *Francis Buchanan in Southeast Bengal (1798)*, Dhaka, Signum Press.

SCHOUTEN, Gautier

1727 – *Voyage de Gautier Schouten aux Indes orientales 1658-1665*, Rouen, (2 vols.).

SERRAJUDDIN, A.M.

1971 – *The Revenue Administration of the East India Company in Chittagong 1761-1785*, Chittagong, University of Chittagong, 259 p.

SHARIF, A.

1966 – “On Arakan and the Arakanese” in Habibullah, A.B.M. (ed.) *Nalini Kanta Bhattasali Commemoration Volume*, Dacca, Dacca Museum, pp. 351-360.

SHWE ZAN

1995 – *The Golden Mrauk U - An Ancient Capital of Rakhine*, Yangon, 200 p.

SIDDIQ KHAN, M.

1936-1937 – “Muslim Intercourse with Burma. From the earliest times to the British Conquest”, *Islamic Culture* 10, 3: 409-427; 11: 248-266.

TARAFDAR, M.R.

1966 – “Bengal’s Relations with her Neighbours: a Numismatic Study” in Habibullah, A.B.M. (ed.) *Nalini Kanta Bhattasali Commemoration Volume*, Dacca, Dacca Museum, pp. 239-245.

THA THWAN AUNG

1927 – *Rakhuin mahārājawan tō kri:*, Sittway, 147 p.

YULE, H. et BURNELL, A.C.

1968 – *Hobson-Jobson...* Delhi, Manorharlal. XLVIII-1021 col.  
(Réimpression de l’édition de W. Crooke)